

Bureau des plaintes et de conseils

Par Camaielle

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

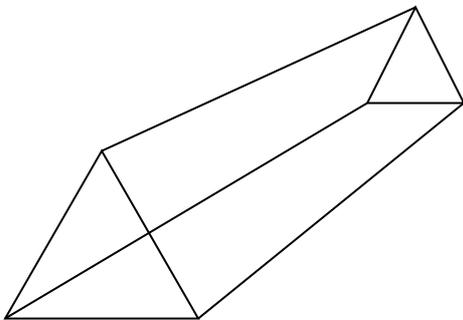
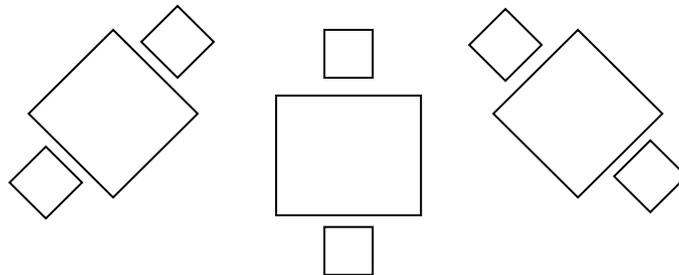
BUREAU DES PLAINTES & DES CONSEILS

(Décor, trois petits bureaux au centre, face au public. Ceux des extrémités sont orientés de 45° vers les coulisses. Une chaise pour l'employé(e), une autre pour les visiteurs (teuses). Ainsi, un seul siège tourne le dos au public. Dans le fond, quelques plantes vertes, voire une violette sur chaque table)

Ordre des saynètes

- 1- Voisinage
- 2- Double mixte
- 3- Auto-flagellation
- 4- Petit coq
- 5- Erreur 404
- 6- Liste sans fin
- 7- Sommaire
- 8- Pour un « a »

DISPOSITION DU MOBILIER



Petit panneau à trois faces.

À orienter vers les visiteurs à volonté :

- **Plaintes**
- **Conseils**
- **FERMÉ**

1- VOISINAGE

Les trois employés, visiteuse n° 60

(L'employée 1 occupe la place de gauche [jardin]. La première visiteuse arrive du même côté)

EMPLOYÉE 1 : Bonjour madame. Vous êtes la première, aujourd'hui. Soyez la bienvenue. C'est à quel sujet ?

(Son petit panneau est sur « plaintes », les deux autres sur la face « fermé ». Les employés penseront à les tourner selon les circonstances)

VISITEUSE 60 (*s'assied*) : J'ai le ticket N° 60... (*Elle le dépose sur la table*). Il n'y a pas d'attente ? C'est parfait. Je viens me plaindre, madame... me plaindre de mes voisins.

EMPLOYÉE 1 : Situation classique, pour ne pas dire banale. Nous sommes à votre écoute.

VISITEUSE 60 : Voilà... Nous habitons au 37 rue des Pastoureaux, et j'ai des reproches à adresser à mes voisins de droite, les Comard, ça ne s'invente pas, même avec un « m ».

EMPLOYÉE 1 : Quels griefs avez-vous contre ces gens ?

(Elle prendra des notes tout au long de l'entretien)

VISITEUSE 60 : Ils ne sont pas méchants, je le reconnais, mais c'est un très vieux couple et...

EMPLOYÉE 1 : Ils montent le son de la télé à fond, n'est-ce pas ?

VISITEUSE 60 : C'est cela. Et le plus souvent, ils s'endorment devant et n'émergent que vers minuit pour aller aux toilettes.

EMPLOYÉE 1 : Et vous êtes parfois obligés d'aller sonner chez eux pour leur demander de baisser un peu le volume après 22 heures.

VISITEUSE 60 : Madame, j'y ai renoncé. Inutile de tambouriner à la porte ni de téléphoner, ils n'entendent rien de rien. À plusieurs reprises, j'ai glissé des petits messages aimables sous la porte : aucun effet. J'en suis lasse.

EMPLOYÉE 1 : Ce n'est pas bien méchant, mais très désagréable, je vous l'accorde. Nous verrons comment nous pourrons agir auprès de ces personnes, sans les brusquer. Laissez vos coordonnées, nous vous tiendrons informés de l'avancée de nos démarches.

(L'affaire semble close pour elle. Quelques secondes de latence, mais la femme ne montre aucun signe de vouloir s'en aller. Elle sort une carte de visite de son sac et la donne à l'employée qui la range dans une boîte)

VISITEUSE 60 : Je n'en ai pas terminé, madame, car il y a aussi les voisins de gauche.

EMPLOYÉE 1 : C'est hélas le désagrément majeur des immeubles, surtout quand les appartements sont anciens ou mal insonorisés.

VISITEUSE 60 : Je ne vous le fais pas dire ! La mairie nous a promis des travaux d'isolation depuis six ans, et nous ne voyons rien venir.

EMPLOYÉE 1 : J'ai une bonne nouvelle pour vous ; nous savons que le chantier est programmé pour bientôt : dans six mois.

VISITEUSE 60 : Six mois ?... C'est mieux que rien... Le monsieur est très bricoleur. Alors, je ne vous raconte pas, c'est concert de marteau, ponceuse, fraiseuse, scie sauteuse, raboteuse, perceuse et j'en oublie, il possède toute la panoplie ! Il bricole du matin au soir.

(L'employé N°3 entre et vient s'installer au bureau de droite, côté cour. Il leur adresse un petit salut au passage, l'air de ne pas vouloir interrompre l'entretien. Il tourne son panneau sur « plaintes », s'occupe les mains...)

EMPLOYÉE 1 : À ce régime intensif, son appartement devrait être remis à neuf, me semble-t-il. Il ne travaille donc pas ce « brave homme » ? À moins qu'il soit retraité.

VISITEUSE 60 : Non, si... je veux dire : il bosse à domicile, il s'est déclaré auto-entrepreneur. Il répare les bouilloires percées, les cafetières encrassées, les serrures bloquées, les pistons grippés, par l'intermédiaire du site « Bricolo and co », vous connaissez ?... Moi, non plus. Ils en font de la pub à la télé, paraît-il. Il a même fait une apparition dans un sujet sur les débouche-évier.

EMPLOYÉE 1 : Nous verrons si nous pouvons lui proposer un petit local, pas trop loin de chez lui pour héberger son activité.

VISITEUSE 60 : Ce serait l'idéal, madame, enfin... de ce côté-là... *(Nouveau moment de latence)* Y a aussi les voisins du dessous, au rez-de-chaussée. Eux, c'est la pollution olfactive. Et un mot, ça pue chez eux et ça monte directement chez nous. Ça s'infiltré partout, même les fenêtres fermées. Une infection. J'en ai des migraines.

EMPLOYÉE 1 : Quel est donc leur commerce ?

VISITEUSE 60 : Laverie- teinturerie- station service.

(L'employé 3 suit muettement l'entretien et adresse des mimiques au public)

EMPLOYÉE 1 : Tout ça mélangé. Je comprends, linge sale, produits détachants, carburants, et tout ce qui s'en suit. Nous allons faire le maximum pour vous...

VISITEUSE 60 : Attendez, ce n'est pas fini. On a aussi des voisins au-dessus. Huit gosses ! Les grands se chamaillent et reçoivent leurs copains, rap à gogo ! Les moyens courent d'un bout à l'autre de l'appartement, les petits hurlent à tour de rôle. Il y a aussi le roulement de petites voitures, les carambolages, les boîtes de lego ou les sacs de billes qui tombent, les bibelots qui se brisent... Sans compter le chien, un malinois qui aboie dès qu'une voiture passe dans la rue, et le chat qui miaule dans les intervalles, lassé de se réfugier en haut de l'armoire à cause du molosse.

(L'employée N°2 entre, fait un petit signe à son collègue et s'installe au bureau central. Elle sort ses petites affaires, tourne son panneau : « conseils ». N°3 poursuit son petit manège)

EMPLOYÉE 1 : Belle famille. C'est... tout, en ce qui le concerne ?

VISITEUSE 60 : Croyez-vous ? Leur chasse d'eau fait un bruit de chutes du Niagara ; et comme ils font la queue devant la porte —y en a toujours un qui a une envie urgente, trépigne, tambourine, insulte— c'est un déluge dans les tuyaux toutes les deux minutes. Sans oublier les avions : un atterrissage, un déluge, un décollage, un déluge...

EMPLOYÉE 1 : C'est vrai que l'aéroport n'est pas très éloigné de votre domicile. Mais là, nous sommes impuissants. Nous tâcherons de limiter au mieux les autres inconvénients, questions de bon voisinage. Je suppose que... vous n'avez pas d'autres voisins.

VISITEUSE 60 : Non, par chance.

(Soupir simultané de N° 2 et N° 3)

EMPLOYÉE 1 : La municipalité a précisément créé ce service pour être au plus près de nos concitoyens. Nous nous efforcerons de rendre la vie de chacun le plus facile possible... et la vôtre en particulier.

VISITEUSE 60 : Je vous en remercie d'avance. C'est une bonne initiative... Toutefois, en ce qui nous concerne... encore un petit détail, sans abuser de votre temps ni de votre patience, madame...

EMPLOYÉE 1 : Je vous en prie.

VISITEUSE 60 : Après minuit, madame, quand tout se calme dans notre petit immeuble, c'est l'enseigne lumineuse d'en face qui prend le relais, s'allume, s'éteint, zonzonne pour dérouler les pub dans un sens, clic-clac ! se déroulent dans l'autre sens, clic-clac ! etc. Comme si quelqu'un pouvait s'y intéresser à ces heures-là.

EMPLOYÉE 1 : C'est juste. Je pense que nous pourrions la faire éteindre entre 23 heures et six heures du matin.

VISITEUSE 60 : Ah ! À six heures, ce sont les éboueurs qui prennent le relais ! Si seulement ils pouvaient déposer les poubelles au lieu de les balancer sur le trottoir.

EMPLOYÉE 1 : Ça, c'est aussi dans nos cordes. Puis-je vous poser une dernière question, *madame* ?

VISITEUSE 60 : Avec plaisir, on est là pour discuter, n'est-ce pas, c'est plus calme ici.

EMPLOYÉE 1 : Vous n'avez pas pensé à déménager ?

VISITEUSE 60 : Bah !... C'est qu'on aime bien notre petit chez nous.

EMPLOYÉE 1 : C'est une bonne raison et il est difficile d'inciter les voisins à aller voir ailleurs. Ne vous inquiétez pas, nous allons tenter le maximum pour vous satisfaire.

(La visiteuse salue le personnel et sort, accompagnée à mi-chemin par N°1)

EMPLOYÉE 2 : Dis donc, Eva, elle a de la constance cette brave dame.

EMPLOYÉ 3 : Tu appelles ça de la constance, Léa ?

EMPLOYÉE 1 : Tu sais, quand on est attaché à son logis, à son quartier, à ses commerces de proximité...

EMPLOYÉ 3 : Moi, il y a longtemps que j'aurais enlevé mes meubles et mis le feu à l'immeuble.

EMPLOYÉE 2 : Tout le monde n'est pas aussi expéditif que toi, Théo.

EMPLOYÉE 1 : J'espère que nous n'aurons pas autant de visiteurs qu'hier.

EMPLOYÉ 3 : Ni autant de rasoirs triple lames qu'avant hier. Ah ! Il me semble entendre la porte d'entrée.

EMPLOYÉE 2 : Au travail !

(Tous trois ouvrent un dossier et font semblant de s'absorber dans un travail intense)

2- DOUBLE MIXTE

Les trois employés, visiteuses n° 61 & 64, visiteurs n° 62 & 63

VISITEUSE 61 (*entrant timidement*) : C'est bien ici le bureau des plaintes ?

(Les trois employés, sans lever les yeux de leurs dossiers)

LES TROIS (*en chœur*) : Oui , madame.

VISITEUSE 61 : Il n'y a personne d'autre que moi, est-ce que je dois prendre malgré tout un ticket ?

EMPLOYÉ 3 : Absolument, madame, car nous sommes rémunérés à l'unité ; deux euros cinquante par client, trois par cliente.

EMPLOYÉE 1 : Ne l'écoutez pas madame, notre collègue plaisante.

VISITEUSE 61 : Alors, je ne suis pas obligée de prendre un ticket.

EMPLOYÉE 2 : Si, hélas, c'est indispensable.

EMPLOYÉ 1 : Cela nous permet de contrôler le nombre de personnes qui se présentent chaque jour, d'en tirer des statistiques, de transmettre les résultats à la chef du service.

(La visiteuse 61 retourne vers le distributeur)

EMPLOYÉ 3 : Ainsi qu'à la compta. De plus, les tickets, j'en fais collection.

(Un homme se précipite pour prendre un ticket avant la femme et se présente devant le trio.

La visiteuse 61, assez mécontente de cette goujaterie, prend malgré tout le ticket 62)

VISITEUR 62 : C'est à mon tour, je crois. J'ai le N° 61.

EMPLOYÉ 3 : Excusez-moi, monsieur, madame était là avant vous.

VISITEUR 62 : Ah ! je suis désolé, j'ai pris mon ticket avant cette personne. J'ai pensé qu'elle sortait.

EMPLOYÉ 3 : Je vous prie d'être courtois et d'échanger vos tickets, respectons l'ordre du franchissement de la porte d'entrée. Les caméras en seront témoins en cas de litige et de plainte, nous sommes là aussi pour recevoir celles-là.

VISITEUR 62 : Ah ! des caméras ?... Alors, je m'y résous par... courtoisie, mais ce n'est pas de gaîté de cœur.

(L'échange se fait avec des réactions évidentes de la part de ces deux personnes)

EMPLOYÉ 3 (*caustique*) : Cependant, monsieur, entre nous, est-ce vraiment si important ?... Madame va être reçue par l'une de mes collègues ; et vous, il vous restera le choix entre la seconde, croquignollette et serviable aussi, et moi-même. C'est équitable, non ?

VISITEUR 62 : Je vous laisse seul juge de vos propos.

(L'employé n°3 lui désigne, avec une certaine autorité, le siège en face de lui. L'employée 2 s'occupe comme bon lui semble. La n°1 reçoit la femme)

EMPLOYÉE 1 : Bonjour madame, que puis-je pour vous ?

VISITEUSE 61 : Je n'en ai pas la moindre idée.

EMPLOYÉ 3 : Bonjour monsieur, que puis-je pour vous ?

VISITEUR 62 : Je n'en sais encore rien.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Ce ne sera pas très facile de vous venir en aide.

VISITEUSE 61 *(en confidence)* : C'est que, l'affaire est très intime. J'aurais aimé que ce monsieur, là, ne soit pas témoin de notre entretien.

VISITEUR 62 *(à l'employé)* : C'est une question de confiance, mais j'aurais préféré que nous fussions seuls, d'home à homme.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Nous ne disposons pas de bureaux fermés pour les huis clos.

VISITEURS 61 et 62 : C'est bien regrettable.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Toutefois si je peux me rendre utile, que puis-je faire pour vous ?

VISITEURS 61 et 62 : Me sauver la vie.

(L'employée 2 s'intéresse au dialogue comme à une partie de ping-pong)

EMPLOYÉS 1 et 3 : Rien que ça ! Puis-je vous demander ce que vous faites dans la vie ?

VISITEURS 61 et 62 : Je suis trapéziste.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Vous vous connaissez donc, *a priori* !

VISITEUSE 61 : C'est mon frère.

VISITEUR 62 : C'est ma sœur.

VISITEURS 61 et 62 : De plus, nous sommes jumeaux.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Ainsi, vous travaillez ensemble dans un cirque.

VISITEURS 61 et 62 : Oui !... et non.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Alors, quel est votre problème ?

VISITEURS 61 et 62 : Il/ elle veut me laisser tomber.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Laisser tomber ?

VISITEUSE 61 : Me lâcher en plein vol.

VISITEUR 62 : Me plaquer.

EMPLOYÉS 1 et 3 : Vous feriez une chose pareille, entre jumeaux ?

VISITEUSE 61 : Le souci, c'est que j'ai fait la connaissance d'un autre trapéziste...

VISITEUR 62 : Et elle a décidé unilatéralement de reprendre **notre** numéro de trapèze volant avec ce type. Évidemment, vous comprendrez que je ne sois pas très satisfait de me faire planter comme ça. Alors, j'ai rué dans les brancards. On s'est pris de bec. Et, mademoiselle a imaginé que je voulais la laisser tomber – au sens réel du terme- pour me venger. Accident du travail, et voilà...

(Un homme se présente, prend le ticket 63, reste un peu en retrait, écoute)

VISITEUSE 61 (*se penchant pour le voir*) : C'est toi qui me l'a dit, textuellement : « Tu me lâches, très bien, je ne te retiens pas ».

VISITEUR 62 : Cela signifiait pour moi –sens figuré- : « je ne t'empêche pas de partir ».

VISITEUSE 61 : Encore heureux.

EMPLOYÉ 3 : Entre jumeaux, ce serait du propre.

EMPLOYÉE 2 : Monsieur le numéro 63, approcher, je vais m'occuper de vous.

(*Celui-ci, embarrassé, fait non de la tête et de l'index, signifie qu'il préfère attendre*)

VISITEUR 62 (*découvrant le N°63*) : Ah ! Quand on parle du loup !...

EMPLOYÉ 3 : Que voulez-vous dire ?

VISITEUR 62 (*se lève brusquement*) : Que l'individu en question, le *détourneur* de sœur, le suborneur, vient me narguer jusqu'ici !

VISITEUR 63 : Non, non, pas du tout !...

VISITEUR 62 : Tu débauches ma sœur, tu la séduis et...

VISITEUSE 61 : Je te rappelle qu'on s'était promis de ne jamais entraver la carrière ni les amours l'un de l'autre.

VISITEUR 62 : C'est vrai, je ne le conteste pas, mais il y a la manière. Le premier dragueur qui passe et hop ! mademoiselle Odile joue la fille de l'air et me laisse choir lamentablement comme une...

VISITEUSE 61 : Tu aurais dû t'en douter, depuis le temps que nous sortons ensemble, c'est d'ailleurs –je te le rappelle- ton ami d'enfance.

VISITEUR 62 : **C'était !**

VISITEUSE 61 : On ne pouvait pas vivre toute notre vie, soudés ensemble comme des siamois !

VISITEUR 62 : Dommage, ça aurait fait un numéro original.

VISITEUSE 61 : Arrête ton délire. Il fallait bien, aussi, que je vole un jour de mes propres ailes.

VISITEUR 62 : Oui, mais pas si brusquement. On ne mélange pas le travail et les sentiments.

EMPLOYÉE 2 : Monsieur 63, je crois que vous devriez intervenir.

VISITEUR 63 : Je... je pensais que l'entente était tacite, et je venais vous proposer un compromis... ou un projet, si vous préférez.

VISITEUR 62 : Je me méfie des projets fumeux, chat échaudé...

VISITEUR 63 : C'est ma cousine qui en a eu l'idée... (*se tournant vers N° 62*) : Ludo, je t'ai déjà parlé d'Odile.

VISITEUSE 61 : C'est vrai qu'elle se prénomme comme moi, ça ne facilite pas les débats. (*Aux employés*) C'est une trapéziste... Oui, elle l'est aussi, vocation qui se transmet de génération en génération et de frère à sœur ou à cousins, dans les familles de saltimbanques. (*À Ludo, N° 63*) Odile qui doit partir avec son compagnon pour être embauchés au « cirque du Soleil », n'est-ce pas ?

VISITEUR 63 : **C'était** leur projet, mais son compagnon l'a plaquée pour une rousse flamboyante.

LES AUTRES : Oooh ! Une trapéziste ?

VISITEUR 63 : Non : jongleuse-fil-de-fériste-contorsionniste.

LES AUTRES : Aaaaah !

VISITEUR 63 : Alors, Odile, ma cousine, m'a demandé de reprendre le numéro avec elle. Je lui ai dit que je n'étais plus libre et que mon cœur aussi était pris. Sachant qu'Odile... (*désigne la N°61. Entre alors Odile 2 qui machinalement prend un ticket, N°64*) toi, Odile, sœur de Ludo, tu avais un frère voltigeur, j'en ai parlé à Odile, l'autre, ma cousine qui...

EMPLOYÉ 3 : C'est un peu alambiqué. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

ODILE 2 : C'est moi, Odile la cousine que vous nommez numéro 64. Je confirme. Lâchement abandonnée par un dégonflé, j'ai alors imaginé, dans un éclair, qu'on pourrait faire un super numéro croisé à quatre sans se chamailler. Était-ce utopique ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

LES TROIS AUTRES : C'est pas une mauvaise idée.

(Convergence des quatre visiteurs qui délaissent les employés)

VISITEUR 62 : Je n'ai pas dit oui, faut y réfléchir.

ODILE 2 : Le concept n'est pas nouveau, mais j'ai en tête quelques petites nouveautés pour les figures qui dépoussiéreraient le numéro.

VISITEUR 62 (*Ludo, fixant Odile 2*) : C'est à étudier. De près.

VISITEUSE 61 (*Odile 1*) : Alors, tout est bien qui finit bien. On va en parler devant un verre ?

LES TROIS AUTRES : Volontiers !

(Bras dessus bras dessous, Ils sortent, fort gais, oubliant le personnel... Employée 1 et employé 3 font des mines)

EMPLOYÉE 1 : Impression de grande solitude, pas toi ?

EMPLOYÉ 3 : Et d'inutilité.

(Long silence, ils remettent un peu d'ordre sur leurs bureaux)

EMPLOYÉ 2 : Allez, ça balance pour eux !... Je constate que vous êtes en surmenage, tous les deux. J'ai vu arriver des clients... Ne vous fatiguez pas, je reprends le crachoir et m'occupe du premier qui se pointe.

3- AUTO-FLAGELLATION

Clin d'œil à Johnny

Les trois employés, visiteur n° 65

VISITEUR 65 (*qui temporisera à chaque réplique*) : C'est ici le bureau des... plaintes ?

EMPLOYÉE 2 : Tout à fait. Bienvenue au visiteur n° 65.

VISITEUR 65 (*vérifie sur son ticket*) : Oui, 65. Dites-moi, y a pas foule chez vous... Je pensais être obligé de faire une queue de deux heures... Personne. Ce n'est pas fatigant comme job.

EMPLOYÉE 2 : Ça dépend des jours et des heures. Approchez.

EMPLOYÉE 3 : Vous avez de la chance, nous avons eu le coup de feu, à l'ouverture.

EMPLOYÉE 1 : Qui s'est éteint de lui-même.

EMPLOYÉ 2 : Nous disposons de tout notre temps et toute notre attention pour vous satisfaire. Asseyez-vous. De quoi est-il question ?

VISITEUR 65 (*soupire*) : bof !... (*s'assied en face de l'employée 1*)

EMPLOYÉ 2 : Si ça ne vous ennuie pas de vous mettre en face de moi.

VISITEUR 65 : je me sens mieux dans ce sens-là.

EMPLOYÉE 2 : Bon, après tout... (*À sa collègue* :) Ça ne te dérange pas si nous changeons de place, un moment ?

EMPLOYÉE 1 : Non, non, pas du tout.

(Son ton démontre le contraire. Elles échangent leurs places)

EMPLOYÉE 3 (*bas, à sa collègue 1*) : Ça promet. Ça sent la grosse déprime.

EMPLOYÉE 1 : Oui. Pourvu qu'il ne saute pas par la fenêtre.

EMPLOYÉE 3 : On est au rez-de-chaussée.

EMPLOYÉE 1 : C'est vrai, tu as raison... Dommage.

(Ils font semblant de s'occuper)

EMPLOYÉE 2 (*chaleureuse*) : Alors, dites-moi ce qui vous amène au « bureau des plaintes et des conseils ».

VISITEUR 65 : Pfffftt !... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

EMPLOYÉE 2 : Ce qui ne va pas, ce qui vous contrarie, ce qui vous porte préjudice.

VISITEUR 65 : Non... C'est pas vraiment ça.

EMPLOYÉE 2 : Seriez-vous morose à cause de la conjoncture, d'une personne en particulier, d'une relation difficile. On ne vient pas se confier au bureau des conseils sans une raison majeure.

VISITEUR 65 : Sans doute, sans doute...

EMPLOYÉE 2 : Problème de santé ? de famille ? de cœur ? d'argent ? de Travail ?

VISITEUR 65 : Non, pas exactement.

EMPLOYÉE 2 : Suis-je au moins sur la bonne piste ? Est-ce que je chauffe ?

VISITEUR 65 : Si vous voulez.

(Employé 3 fait signe à sa collègue 1 qu'il va aller téléphoner. Elle acquiesce ; soupire, sort un petit miroir, s'examine le visage. Hé ! tourne ton panneau ! « Fermé », rappelle-t-elle à son collègue par gestes)

EMPLOYÉE 2 : Ce n'est pas à moi à vouloir, mais à vous à « savoir », sinon, on risque de tourner en rond pendant deux heures.

VISITEUR 65 : Ah ! bon.

EMPLOYÉE 2 : Problème existentiel, c'est dans l'air du temps. Spleen ? Mélancolie, nostalgie, cafard ?

VISITEUR 65 : Non, plus...

EMPLOYÉE 2 : De qui vous plaignez-vous, alors ?

VISITEUR 65 : Qui ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

7- SOMMAIRE

Les trois employés, visiteurs N° 73, 74, 75

VISITEUR 73 : Je ne vous dérange pas ?

EMPLOYÉ 3 : Pas du tout, pas du tout, nous vous attendions.

VISITEUR 73 : Moi ?

EMPLOYÉE 1 : Pas vous, nommément, mais quelqu'un qui aurait besoin de nos services.

(n° 73 vient s'asseoir devant celle-ci. Il porte un dossier qu'il dépose sur la table)

VISITEUR 73 : Je vous ai listé mes plaintes pour vous faciliter la tâche.

EMPLOYÉ 3 *(en aparté à sa collègue 2)* : Pas possible, c'est une série. Il va nous faire lui aussi un inventaire à la Prévert ?

(Pendant la réplique, l'homme dénoue son dossier et l'ouvre)

VISITEUR 73 : Je vous ai écrit un sommaire, puis j'ai détaillé chaque point afin qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

EMPLOYÉE 1 *(sceptique)* : Vous êtes organisé, vous, c'est bien.

VISITEUR 73 : Je vous lis donc le sommaire pour vous donner une idée.

EMPLOYÉE 1 *(fataliste)* : Déroulez, déroulez...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

8- POUR UN « a »

(Le numéro 76 s'avance jusqu'à l'employé 3. Il lui indique la chaise qui lui fait face, tandis que le visiteur [euse] N° 77 entre et attend son tour)

EMPLOYÉE 2 : N° 77 a... *(L'employée éternue et se mouche)*

VISITEUR 77 *(bondissant)* : Heu... Moi, j'ai le numéro 77. Étant donné que le 76 vient d'être appelé par votre collègue, je pense que c'est mon tour, n'est-ce pas ? C'est à mon tour.

EMPLOYÉE 2 : Je ne le conteste pas.

VISITEUR 77 : Pourtant, si j'ai bien entendu, vous avez précisé : n° 77 A.

EMPLOYÉE 2 : Ah ? J'ai dit ça ?

VISITEUR 77 : J'ai une très bonne audition, vous avez dit 77 A.

EMPLOYÉE 2 *(se tournant vers sa collègue)* : Est-ce que tu m'as entendue préciser n° 77 A ?

EMPLOYÉE 1 : « A », pourquoi « A » ?

EMPLOYÉE 2 : Justement, aucune idée, c'est monsieur (madame) qui l'affirme.

EMPLOYÉE 1 : Je n'ai pas prêté attention, je finissais avec le n° 73 tandis que Ludo appelait le 76. Il n'y a jamais eu de numéros associés à une lettre, 77 A, B ou Z, pas plus que les autres nombres.

EMPLOYÉE 2 *(au visiteur)* : Vous voyez... Quel est le numéro de votre ticket ?

VISITEUR 77 : Je vous l'ai dit, le 77, vérifiez par vous-même.

(Il lui tend son ticket)

EMPLOYÉE 2 : Alors, je ne vois pas où est le problème.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**